

sieurs reprises, qu'on ne pouvait conserver ses forces sans nourriture. Sur leurs instances, il mangea presque un tiers de l'animal. Il était morne et silencieux; cependant, il ne se plaignait pas et souriait même aux efforts de Kwik pour l'égayer un peu.

Ils reprirent leurs sacs et continuèrent leur route. La contrée où ils se trouvaient était très montagneuse, ce qui les forçait souvent à gravir des hauteurs considérables, pour ne pas se détourner de leur direction. Chaque fois qu'ils arrivaient au sommet d'une montagne, ils jetaient les yeux de tous côtés, dans l'espoir de découvrir une chose consolante ou encourageante; mais tout ce que leur regard pouvait découvrir était une suite sans fin de montagnes et de vallées.

Après avoir marché pendant trois ou quatre heures, Victor commença à traîner les pieds et à pencher la tête. Quoiqu'il ne voulait pas le reconnaître, il était réellement à bout de forces.

Ils convinrent de nouveau de se reposer et de tenter encore une chasse; mais, au moment où ils s'arrêtèrent, Kwix ramassa un objet à ses pieds et s'écria :

— Des hommes ont passé ici. C'est une flèche que j'ai trouvée. Une flèche singulière, avec un morceau de pierre aiguë au bout.

— Tu sais ce que Pardoes nous a dit; c'est une arme: c'est une arme des sauvages californiens, répondit Creps.

— Des sauvages? des sauvages? gémit Donat en pâlisant. Vovez-vous, mes amis, j'aime mieux mourir de faim que, de me laisser arracher la peau de la tête par ces hommes horribles. Ne restons pas ici! Venez! venez! pour l'amour de Dieu; je porterai M. Victor sur mon dos, s'il le faut.

Jean Creps crut aussi prudent de s'éloigner avec toute la hâte possible d'un bois qui pouvait servir d'abri à des sauvages. Donat força Roozeman à s'appuyer sur son bras; il le soutint si bien et allégea avec tant de soin les difficultés de la route, que son ami, bien qu'épuisé, fit encore, avec quelques intervalles de repos, une lieue et demie de chemin, avant de les supplier lui-même de ne pas avancer plus loin ce jour-là.

Ils étaient dans une vallée assez large, au milieu de laquelle une rivière avait coulé pendant la saison des pluies. Maintenant, ce cours d'eau ne formait plus qu'un petit ruisseau qu'on pouvait franchir d'une enjambée. Aussitôt que la tente fut dressée, Creps et Donat se rendirent dans la partie boisée du vallon, pour voir s'il ne leur serait pas possible de prendre quelque gibier. Après avoir cherché inutilement pendant une heure, ils perdirent courage.

— Cessons ces tentatives inutiles, dit Jean Creps. Le repos nous est aussi nécessaire que la nourriture; et, d'ailleurs, il commence à faire noir dans le bois; nous ne verrions plus le gibier, si gibier il y a. Un estomac vide ne nous empêchera pas de dormir pour une fois.

— C'est à dire que je mangerais abondamment, s'écria Donat. Un cheval affamé mange bien des chardons. J'ai vu beaucoup de senevés autour de la tente. Je vais me faire une soupe de cola, comme ma mère faisait pour Biesken, notre vache. Cela peut être mauvais et amer comme du fiel, j' m'en moque. Notre vache n'en mourut pas, il est possible que j'en vive. Essayons; qui sait, peut être est-ce bon.

Il cueillit en toute hâte une brassée de senevés et la mit sur le feu avec de l'eau dans la marmite.

Lorsqu'il crut que cela avait assez bouilli, il se mit à en manger et invita ses camarades à suivre son exemple. C'était dégoûtant. Creps et Victor n'en prirent qu'une bouchée. Donat, au contraire, dévora toute la verdure bouillie et se frotta les mains en riant.

— Certes, dit-il, des côtelettes de porc frais avec des jets de chou, c'est meilleur; mais peu importe de quoi un navire est lesté, pourvu que le lest pèse assez. J'entends bien mon estomac se plaindre un peu de ce que je lui vends des pommes pour des citrons; mais qu'il en soit content ou non, ça y est tout de même!

En achevant ces mots, il se coucha dans la tente à côté de ses camarades qui, succombant à la fatigue, ne semblaient plus faire attention à ces discours ou étaient réellement endormis.

Au milieu de la nuit, Donat fut éveillé par un soupir plaintif qui résonna à son oreille. Il écouta avec anxiété; c'était de la bouche de Victor que sortait le bruit douloureux.

— M. Roozeman, qu'avez-vous? Etes-vous malade? demanda-t-il.

— A boire! à boire! dit Victor. La fièvre brûle mes entrailles; mais ne fais pas de bruit, ne trouble pas le repos de Creps.

Kwik lui porta sa gourde à la bouche. Quand le malade se fut abreuvé à longs traits, il dit :

— Dors, maintenant, bon Donat, mes souffrances sont soulagées.

— Ciel! votre front brûle! vous frissonnez et vous tremblez! Pauvre Victor! si c'était moi, du moins, qui avais la fièvre, mais vous!

— Ce n'est rien, murmura Roozeman, l'émotion, l'effroi. Sois sans inquiétude, demain ce sera fini. Donne-moi la gourde... Si j'avais besoin de ton aide, je t'appellerais. Dors donc, dors tranquille.

Donat écouta encore longtemps avec des battements de cœur; mais, comme Victor se tenait tranquille et que sa respiration paraissait naturelle, le Flamand retomba dans un profond sommeil.

(La suite au prochain numéro.)

LA MORT D'ÉTIENNE MARCEL

Or, le prévôt des marchands de Paris, Etienne Marcel, et ceux de sa suite, sentant bien qu'ils ne pouvaient par aucun moyen trouver merci ni remède auprès du duc de Normandie, jugèrent qu'il valait mieux pour eux demeurer en vie et en bonne prospérité que d'être détruits, et qu'il était meilleur d'occire que d'être occis. Ils traitèrent donc secrètement avec les Anglais qui guerroyaient contre ceux de Paris, et promirent de leur ouvrir à minuit la porte Saint-Antoine et la porte Saint-Honoré; et les Anglais avec les Navarrais devaient venir si bien pourvus qu'ils pussent tout passer au fil de l'épée dans Paris, sauf dans les maisons qui portaient un signe que l'ennemi devait connaître.

Cette même nuit où la chose devait arriver, Dieu inspira et réveilla certains bourgeois de Paris qui avaient toujours été du parti du duc de Normandie, et des quels Jean Maillard et Simon son frère étaient les chefs. Ils furent informés, à ce qu'on pense, par l'inspiration divine, que Paris devait être envahi et détruit. Aussitôt ils s'armèrent et firent armer ceux de leur côté, et révélèrent secrètement ces nouvelles en divers lieux, afin d'avoir plus de partisans. Ainsi Jean Maillard et son frère, bien pourvus d'amis et de compagnons, bien instruits de ce qu'ils devaient faire, s'en vinrent un peu avant minuit à la porte Saint-Antoine, et y trouvèrent ledit prévôt des marchands, les clefs de la porte à la main.

Le premier mot que Jean Maillard lui dit fut de l'appeler par son nom: "Etienne, Etienne, que faites-vous ici à cette heure?" Le prévôt répondit: "Jean, en quoi cela vous regarde-t-il de le savoir? Je suis ici pour prendre garde à la porte et à ceux de la ville dont j'ai le gouvernement.—Par Dieu, repartit Jean Maillard, il n'en va pas ainsi, mais vous n'êtes pas ici à cette heure pour le bien, et je vous montre, dit-il à ceux qui étaient avec lui, comment il tient les clefs de la porte entre ses mains pour trahir la ville." Le prévôt des marchands s'avança et dit: "Vous mentez.—Par Dieu, répondit Jean Maillard, c'est vous, traître, qui mentez." Et aussitôt il le frappa, disant à ses gens: "A la mort tous ceux de son côté, car ce sont des traîtres!"

Alors s'éleva entre eux une grande bataille, et le prévôt des marchands eût bien voulu fuir; mais il fut tellement poursuivi qu'il ne put, car Jean Maillard le

frappa d'une hache à la tête et l'abattit à terre, quoique ce fût son compère, et ne partit pas de là qu'il ne fût mort et six de ceux qui étaient avec lui; les autres furent pris et envoyés en prison; sur quoi les gens commencèrent à se réveiller et à s'élever dans les rues de Paris. Alors Jean Maillard et ceux de son parti s'en allèrent jusqu'à la porte Saint-Honoré, et ils y trouvèrent des gens de la secte du prévôt, qu'ils accusèrent de trahison, et toutes les excuses qu'ils en firent ne leur servirent à rien. Il y en eut là plusieurs de pris et envoyés en diverses prisons. Ceux qui ne se laissèrent pas prendre furent tués sans merci. Cette même nuit, on arrêta dans leurs maisons plus de soixante personnes, qui furent toutes accusées de trahison et du crime pour lequel le prévôt était mort; car ceux qui étaient pris confessèrent tout le complot.

Le lendemain au matin, Jean Maillard fit assembler la plus grande partie du peuple de Paris sur le marché des halles, et quand ils furent tous venus, il monta sur un échafaud, et il raconta publiquement pourquoi il avait tué le prévôt des marchands, en quel forfait il l'avait surpris, et comment la noble cité de Paris aurait été cette même nuit-là ravagée et détruite, si Dieu, par sa grâce, n'y eût mis remède en les réveillant et leur inspirant de reconnaître la trahison. Quand le peuple qui était présent ouït ces nouvelles, ils furent tous émerveillés et ébahis du péril où ils avaient été, et plusieurs louèrent Dieu à mains jointes de la grâce qu'il leur avait été faite.

JEUX D'ESPRIT ET DE COMBINAISONS

Nous prions ceux de nos lecteurs qui enverront des solutions, ou toutes autres communications concernant ce département, d'adresser leurs lettres comme suit: "Jeux d'esprit," bureaux de L'OPINION PUBLIQUE, Montréal.

No. 66.—CHARADES

Animal est mon premier,  
Élément est mon dernier,  
Beau logis est mon entier.

Par V. P., Isle Dupas.

No. 67

La treuille produit mon dernier;  
A son insu mon entier  
A jadis porté mon premier.

Par J.-E. C.

No. 68

Je vous le dis, lecteurs, souvent dans mon entier,  
Un avocat fait mon premier et mon dernier.

Par B. E. P., Berthier.

No. 69.—LOGOGRIPHE

Je suis un amas de pierre dure:  
En m'étant le pied—c'est chose sûre—  
Je serai un saint fort vénéré  
Et du pauvre et du pestiféré.

Par ELZ. OUELLET, Hébertville.

No. 70.—MOTS CARRÉS

Mon premier est en usage en Espagne;  
Mon second est dieu mythologique;  
Mon troisième, instrument de musique;  
Et mon quatrième au couronna Charlemagne.

Par F. E. LEGENDRE, Québec.

N. 71

Disciple du Seigneur,  
Dans les mats feu visible,  
Ah! Bien loin de douceur,  
Ce qui vous rend sensible.

Par V. P., Isle Dupas.

No. 72.—CHRONOGRAMME

Trouver le millésime de l'année dans laquelle eut lieu l'événement suivant:  
Henri IV Le grand a été assassiné à Paris  
Le quatorze Mai de l'année!

DÉLASEMENTS ARITHMÉTIQUES

No. 73.—Un marchand veut mêler 162 gallons de boisson qu'il a payée \$118.52, de manière à ce que chaque gallon lui coûte \$2.46. Il en a qui lui coûte 90 centins le gallon, d'autre \$1.01, d'autre \$1.14, d'autre \$2.50, d'autre \$3.00, et d'autre \$3.25. Combien de gallons de chaque devra-t-il mélanger pour que sa boisson lui coûte \$2.46?

ENFANTILLAGES

No. 74.—Quelle ressemblance y a-t-il entre une montagne et un poi-son?  
No. 75.—Quelle différence y a-t-il entre un escalier et un juge de paix?

ANAGRAMME

No. 76.—Quelle est la fête de l'année dont le nom forme cette anagramme: Léon.—Par Mlle EMMA CING-MAUS, Montréal.

RÉPONSES JUSTES

- Mlle Joséphine Groulx, Lachute: Nos. 39, 42, 43.
- Mlle Amaryllis Denault, St-Timothée: Nos. 46, 51, 52, 54.
- Mlle Blanche-Corinne de Lagorgendière, Portneuf: Nos. 38, 43, 45.
- Mlle J. Denault, Saint-Timothée: Nos. 47, 48, 49, 55.
- Mlle Emilie Létourneau, St-Joseph (Beauce): Nos. 36, 40, 42, 43, 44, 45, 53, 54.
- Mlle Elmire de Lagorgendière, Portneuf: Nos. 36, 42, 44.
- Mlle Marie-Louise Groulx, Lachute: Nos. 36, 39, 40, 42, 43.
- Mlle L. Dolbec, Québec: Nos. 36, 40, 42, 43, 53.
- Mlle Amélie Denault, St-Timothée: Nos. 43, 44, 45.
- F. E. Legendre, Québec: No. 53.
- V. P., Isle Dupas: Nos. 46, 49, 54.
- Is. Enoch Lepage, Québec.—Nos. 46, 47, 48, 49, 53, 54, 55.
- L. A. Létourneau, St-Joseph (Beauce): Nos. 36, 38, 40, 41, 42, 43, 45, 53, 54, 55.
- B. E. P., Berthier (en haut): Nos. 46, 48, 49, 54.
- E. T. Gousse, St-Joseph (Beauce): Nos. 36, 38, 39, 40, 42, 43, 44.
- E. L., Trois-Rivières: Tous.

SOLUTIONS

No. 46. La-Laffèche-Flèche; No. 47. Son-Loi-Loison; No. 48. Sou-brette; No. 49. Ligne. Digne. Souvent. Instrument. Reptile. Imbécile: No. 50. Le 25 juillet 1618; No. 51. Le Révd Père Dolbeau; No. 52. Il retourna en France; No. 53. Fange-ange; No. 54.

B A N C  
A T O U  
N O I R  
C U R É

No. 55.	20 lbs à \$0.40	=	\$ 8.00
	20 lbs à 0.80	=	16.00
	20 lbs à 0.90	=	18.00
	60 lbs à 1.10	=	66.00
	40 lbs à 1.30	=	52.00
	160 lbs x \$1.00	=	\$160.00

LA FAMILLE

Dans une famille, tous ont en vue l'avantage de tous, parce que tous s'aiment, et que tous ont part au bien commun. Il n'est pas un de ses membres qui n'y contribue d'une manière diverse, selon sa force, son intelligence et ses aptitudes particulières. L'un fait ceci, l'autre fait cela; mais l'action de chacun profite à tous, qu'on ait peu ou beaucoup, on partage en frères: nulles distinctions autour du foyer domestique; on n'y voit pas la faim à côté de l'abondance.

La coupe que Dieu remplit de ses dons passe de main en main, et le petit enfant, qui ne peut plus ou ne peut pas encore supporter la fatigue, et celui qui revient des champs le front couvert de sueur, y trempent également leurs lèvres. Leurs joies et leurs souffrances sont communes. Si l'un est infirme, si l'un est malade, s'il devient avec l'âge incapable de travailler, les autres le nourrissent et le soignent, de sorte qu'en aucun temps il n'est abandonné. Père, mère, enfants, frères, sœurs, quoi de plus saint, de plus doux que ces noms!

Qui ne fait rien a toujours bien le temps; qui travaille n'en a jamais assez.

Dans les Etats du Sud de l'Union américaine, le recensement constate que la population noire augmente plus rapidement que la blanche.

On dit que M. Vanderbilt a un revenu annuel de \$10,000,000, M. Jay Gould, de \$5,000,000 et M. Russell Sage, de \$4,000,000, tous les trois de New-York.

Tous ceux qui ont occasion d'écrire aux sénateurs ou aux députés pendant la session du parlement fédéral, à Ottawa (non ailleurs), n'ont pas besoin d'affranchir leurs lettres. Il suffit qu'ils mettent sur l'adresse la souscription "Sénateur" ou "M. P." suivant le cas.